Chronique diffusé le 11 Février 2026 sur Radio Campus dans l'émission intitulée « Soyons Nature ! » présentée par Fiber Nature

« Que vous êtes belle ! » Voilà les tout premiers mots du petit Prince à la rose qui vient d'éclore sur sa planète dans le roman d'Antoine de St Exupéry. Les fleurs et ce qu'elles représentent ont toujours nourri nos arts, des *Tournesols* de Van Gogh au *Pouvoir des fleurs* de Laurent Voulzy. Elles ont aussi marqué notre histoire ; personne ne peut oublier, par exemple, cette photo prise le 21 Octobre 1967 à Washington. Photo sur laquelle on peut voir Jan Rose Kasmir, jeune lycéenne de 17 ans, brandir une Chrysanthème face aux baïonnettes de la Garde Nationale américaine durant une manifestation pour la paix au Vietnam. Ou encore cette fresque au pochoir réalisée en 2003 en Cisjordanie, par le street artiste Banksy qui représente un homme masqué lançant un bouquet de fleurs.
Par essence, les fleurs portent en elle un message. Une déclaration d'amour, une déclaration de paix, une ode à la beauté de la nature.
Dans 3 jours ce sera la Saint Valentin et beaucoup d'entre nous choisirons d'exprimer leur affection par ce geste simple : offrir des fleurs. Je vous propose aujourd'hui de nous attarder sur la plus célèbre d'entre elles et sur ce qu'elle représente. Petit rappel en préambule : les roses ne fleurissent pas naturellement en Europe au cœur de l'hiver mais seulement entre Mai et Octobre. Ainsi toutes les roses vendues en dehors de cette période ne peuvent être issues que de deux cultures.

La première est la culture sous serres chauffées. Les Pays-Bas, très connus pour les tulipes sont aussi le plus gros producteur européen de roses. Ainsi, comme le décrit très bien Hugo Clément dans son émission *Sur le front*, la culture de ces fleurs nécessite des moyens technologiques importants. Tout y est artificiel : température et luminosité contrôlées à l'aide de projecteurs de jour comme de nuit, mais aussi l'ajout massif d'engrais et autres produits phytosanitaires. Des fleurs, parfaitement identiques, clonées, poussent dans ces immenses serres très énergivores. Par exemple, l'exploitation présentée dans le documentaire a une consommation comparable à une ville de 30 000 habitants. Finalement, ces roses sont aussi naturelles, si vous me permettez la comparaison, que les roses blanches peintes en rouge contées par Lewis Caroll dans son roman *Alice au Pays des Merveilles*.
De l'autre côté, certains producteurs ont fait un choix économique différent. Profiter du climat tropical plus propice d'autres pays (Ethiopie, Équateur, Bolivie) pour installer leurs immenses exploitations. En tête de ces pays exportateurs, le Kenya où plus de 2 millions de personnes dépendent directement ou indirectement de cette culture. Ancienne colonie britannique, le Kenya offre des conditions climatiques idéale notamment autour du lac Naivasha où les investisseurs Européens s'installent en nombre depuis les années 1990. Le Kenya offre aussi des conditions permettant de maximiser le profit : la main d'œuvre y est très bon-marché, les restrictions sur l'usage de pesticides y sont très faibles, l'eau est pompée gratuitement dans le lac et les contrôles sur les rejets d'eaux usées sont quasi-inexistants. Une aubaine pour notre capitalisme débridé aux relents post-coloniaux. Et finalement, une fois les roses cultivées et récoltées par des femmes Kényanes directement exposées aux pesticides, les fleurs sont envoyées par avion aux Pays-Bas, le « Wall Street de la fleur ».

A noter qu'aucun contrôle n'est réalisé sur les niveaux de résidus de pesticides présents sur les fleurs. Khaoula Toumi, docteure en agronomie à l'Université de Liège démontre dans sa thèse, qu'au-delà des résidus de pesticides retrouvés en grande quantité sur les gants des fleuristes, « [leurs] urines […] sont [aussi] significativement plus contaminées ».
Qui peut accepter qu'autant de personnes soient directement mis en danger par notre envie de fleurs ? Des serres Kényanes au fleuristes de quartier, il nous faut une réglementation plus stricte.

En attendant d'être soutenues par les pouvoirs publics, de nombreuses acteurs·ices du domaine s'organisent. L'association *Le Collectif de la Fleur Française* est née de cette volonté, je cite : « de soutenir une agriculture plus responsable et à faire évoluer les pratiques de consommation ». Pour préparer cette chronique, j'ai eu la chance de rencontre Athénaïs, membre du *Collectif de la Fleur Française,* floricultrice à Clapiers et ingénieur diplômée en production florale durable. Sa recommandation pour la Saint Valentin : la Renoncule, sans hésitation ! Elle, pour qui la passion des fleurs est un héritage de mères en filles depuis trois générations, souhaite participer à remettre du sens dans les métiers de la fleur. A la tête de sa micro entreprise « A portée de feuilles », elle cherche à recréer une filière locale en accompagnant des agriculteurs·ices bio qui souhaite compléter leurs revenus avec une culture de fleur en parallèle de leur activité. Cette relance de la filière locale a plusieurs objectifs : Meilleure traçabilité des produits (ici tout est bio), diversification des espèces cultivées, différenciation régionale des espèces cultivées, meilleure longévité après coupe mais surtout et je cite Athénaïs : « Remettre de l'odeur dans les fleurs ». En effet, les fleurs sélectionnées par les gros producteurs (de la graine au bouquet), ne l'ont pas été pour leur odeur mais pour des raisons bien plus mercantiles, faisant perdre peu à peu leur odeur aux fleurs.
Comme Athénaïs, d'autres spécialistes, partout en France, travaille à recréer une filière Française, durable, locale, respectueuse des écosystèmes et de celles et ceux qui les peuplent. Je vous invite à vous rendre sur le site de l'association *Le Collectif de la Fleur Française* pour découvrir les acteurs·ices engagées près de chez vous et soutenir leur travail.

Car oui, les ogres du profit ont mangé la poésie d'une partie de nos fleurs. Mais en cherchant un peu, accompagnées et conseillé.es par des professionnel.les engagé.es, nous découvrirons de nouvelles espèces, locales, saines et parfumées. Alors interrogeons notre fleuriste, renseignons-nous convenablement car, par les temps qui courent, nous ne pouvons pas nous séparer de la douceur, de la beauté et de l'odeur des fleurs. Comment vivre ce mois de Février 2026 sans l'éclatante joie que le mimosa apporte dans notre salon ?

Dénonçons les travers du monde certes, mais n'oublions pas de contempler sa beauté.
Je terminerai alors avec cet extrait du poème *La Chanson de la fleur* de Khalil Gibran :

Je suis le cadeau de l'amant ; je suis la guirlande des noces ;
Je suis le souvenir d'un moment de bonheur ;
Je suis le dernier cadeau du vivant au mort ;
Je suis une part de joie et une part de chagrin.

Mais je regarde vers le haut pour ne voir que la lumière,
Et ne regarde jamais vers le bas pour voir mon ombre.
C'est une sagesse que l'homme devrait apprendre.

Merci.

Mercredi 12 Février 2026, Montpellier
Flavien